

■ 1^{er}-3 AOÛT

À la faveur du bombardement, le lieutenant Laborde du 96^e RI, qui venait d'être fait prisonnier, assomme ses gardiens et rejoint les lignes françaises - Assauts conjugués de l'infanterie et de l'artillerie contre l'ouvrage de Thiaumont, enlevé à la nuit

10 h 15. Attaque des 6^e et 7^e régiments de la Garde, de ceux du 81^e, etc.

Tôt dès le réveil, déjà des tirs d'artillerie infernaux. À midi les premiers blessés. Parmi eux, hélas! le sous-lieutenant Fissner, officier d'ordonnance du 3^e bataillon du 6^e. Lourdes pertes à cause des mitrailleuses. Attaque du 81^e bien avancée, chez nous bloquée par manque de préparation d'artillerie.

À 6 h, on doit remettre ça. Les nouvelles de l'avant sont médiocres.

E. Dieb, médecin en second, 6^e régiment d'infanterie de la Garde.

Vous ne pouvez pas savoir ce qu'on a vu là-bas, à la sortie de Fleury, devant le fort de Souville. Nous avons passé trois jours couchés dans des trous d'obus à voir la mort de près, à l'attendre à chaque instant, sans la moindre goutte d'eau et dans la puanteur des cadavres. Un obus enterre les cadavres, un autre les exhume de nouveau. Quand on veut se creuser un abri, on tombe tout de suite sur des morts. Le pire, c'est la relève à travers les tirs de barrage continus. On a traversé le fort de Douaumont. Là, il n'y avait que des blessés graves et ça sentait la mort de partout. En plus, nous étions en permanence sous le feu. Nous avons eu une quarantaine de morts ou de blessés. On nous a dit que c'était assez peu pour une compagnie... Tout le monde était pâle et défait. Je ne vous en dis pas plus, je pense que ça suffit comme ça.

Caporal Karl Fritz.

L'OUVRAGE DE THIAUMONT N'EST PLUS QU'UN AMAS DE PIERRES ÉMIETTÉES

Le mardi 1^{er} août, alors que le 96^e RI repart à l'assaut du Dépôt, les Allemands s'emparent par surprise du PC 119 et capturent le lieutenant Laborde - lequel profite du chaos créé par le bombardement pour assommer ses gardiens. Le lendemain, le 96^e se rend maître de la tranchée des Trois Arbres, remplie de cadavres, et y fait une cinquantaine de prisonniers.

L'ordre d'opérations pour le jeudi 3 août prévoit un enchaînement de mouvements offensifs au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Au nord, le 96^e RI doit lancer une attaque énergique à 15 heures en longeant le haut du ravin des Vignes. Au sud, les compagnies du 207^e RI progresseront depuis la tranchée des Trois Arbres jusqu'à La Batterie où elles feront leur jonction avec le 96^e RI. Des feux de Bengale rouges seront alors allumés pour avertir l'avion de liaison.

L'attaque sera précédée d'une préparation d'artillerie qui débutera à 13 heures par des tirs de 90 et de 95 sur la Batterie et sur la bouche du chemin de fer où on a signalé plusieurs mitrailleuses. Suivront de 14 h 35 à 15 heures des tirs extrêmement rapides à obus explosifs du canon de 75 de Froide-terre, après quoi les tirs d'encerclement pourront commencer. Pendant tout ce temps, les tirs continueront au nord et à l'est de l'ouvrage de Thiaumont.

À l'heure dite, le 96^e RI, formé en deux groupements, se porte à l'attaque du front Dépôt/Batterie, qu'il enlève sans rencontrer une trop grande résistance et qu'il dépasse même largement.



16 HEURES. Une contre-attaque freine toutefois l'avance des fantassins français, mais vers 18 heures on peut considérer que la ligne ennemie, rompue, est désorganisée.

Afin de ne pas compromettre les succès de l'après-midi, le commandement français n'a prévu pour cette nuit aucune relève que l'ennemi risquerait de mettre à profit.

19 H 45. On signale d'ailleurs des éléments allemands venant du ravin Helly et se dirigeant vers la ferme de Thiaumont: bientôt pris sous un feu nourri, ils sont contraints de se disperser.

Pendant la nuit, la progression des Français continue: l'ouvrage de Thiaumont qui n'est plus qu'un monceau de pierres émiet-tées, est finalement enlevé: 80 Allemands y sont faits prisonniers.

Page de droite, en fond: le ravin du Helly. En haut: un soldat indigène tombé au champ d'honneur. Les tenues des troupes coloniales ne diffèrent de celles des troupes métropolitaines que par leur couleur moutarde et par les attributs de casque. Le croissant désigne les zouaves, les tirailleurs et les spahis. En bas: troué par un éclat d'obus, le casque Adrian, adopté le 21 mai 1915, se compose de trois parties: le cimier, la bombe et la visière couvre-nuque. Le colonel Adrian, qui l'avait conçu, l'avait appelé «bourguignotte», en souvenir d'une coiffure du Moyen Âge.

